

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 2 mars 1904) and Temperature (Fahrenheit/Centigrade) for various times of day.

Guerre de races.

Nous recevons depuis quelque temps de l'Extrême Orient, des nouvelles alarmantes qui s'aggravent chaque jour. Les Japonais semblent bien déterminés à s'emparer de Port-Arthur, la grande forteresse de la Russie.

Leur procédé est nouveau, et tous leurs mouvements ne s'opèrent que la nuit, au milieu des ténèbres, par surprise. C'est une tactique qui ne manquera pas d'habileté. Elle a tout d'abord démonté les Russes qui n'avaient pas prévu ce genre de manœuvre.

Les Russes ont tenté de résister, mais ils ont été vaincus. Les Japonais ont pu s'emparer de Port-Arthur sans que les Russes aient pu leur résister.

On ne peut jusqu'ici rien affirmer à ce sujet, il n'y a que des conjectures à émettre. L'avenir est couvert de nuages bien épais.

Pour assombrir encore la situation, voici que des bandes chinoises se soulèvent et sèment la terreur partout dans le pays. Il n'y a là, du reste, rien qui doive étonner. Il en a été ainsi toutes les fois qu'il s'est déclaré quelque malentendu entre la Chine et la Russie.

Il y a plus encore. Exaltés par leurs premiers succès, les Japonais jettent le masque et relèvent la tête. Ils ne cachent plus leurs ambitions; ils les avouent hautement. Jadis ils n'avaient avec indignation les prétentions qu'on leur attribuait d'aspirer à l'hégémonie de l'ancien monde; ils les proclament hardiment, à l'heure qu'il est, et se déclarent prêts à engager la lutte pour la domination.

Derrière ce conflit entre deux peuples qui excite peu de sympathies, se prépare une autre lutte beaucoup plus grave, qui peut avoir de terribles suites — une lutte de races.

On a longtemps plaisanté sur le "péril jaune". Il existe pourtant. Il faut être aveugle pour ne pas l'apercevoir. Avant un demi-siècle, il se passera d'effroyables événements qu'il est grand temps de déceler, si l'on veut bien ne pas s'exposer aux plus dévastatrices catastrophes.

QUELQUES

Dates intéressantes

JAPON.

1613.—Edit contre les chrétiens. 1636.—Tous les étrangers, sauf les Hollandais et les Chinois, sont bannis; il est interdit aux Japonais de quitter le pays.

1641.—Commencement d'un massacre de chrétiens qui dure plusieurs années.

DEUX SIÈCLES DE LÉTHARGIE

1853.—Arrivée du commodore Perry dans la baie de Yeddo.

1859.—Les premiers ports ouverts au commerce européen.

1860.—Envoi d'une ambassade aux Etats-Unis.

1862.—Première ambassade en Europe.

1863.—Attaque de navires européens et américains.

1864.—Bombardement de Simonsaki par l'Angleterre, la France, la Hollande et les Etats-Unis.

1864.—Traité de Simonsaki et indemnité de 75 millions payée par le Japon.

L'AVÈNEMENT DU MIKADO.

1867.—Moutonhito, âgé de seize ans, succède à son père comme 121e mikado (3 février).

1868.—Le mikado, à la suite d'une révolution, recouvre la puissance souveraine.

1868.—Début de l'ère nouvelle japonaise, ou Meiji (6 novembre).

1868.—Tokio devient la capitale de l'empire.

1872.—Inauguration du premier chemin de fer.

1873.—Le costume européen obligatoire pour les fonctionnaires.

LE TRIOMPHE DES IDÉES EUROPÉENNES.

1876.—Révocation des édits contre les chrétiens.

1889.—Promulgation par le mikado de la Constitution (11 février).

1890.—Première exposition internationale à Tokio.

1895.—Déclaration de guerre à la Chine (12 février). Traité de Simonsaki.

1897.—Adoption de l'étalon d'or.

1900.—Participation à la guerre des puissances européennes contre la Chine.

1902.—Alliance avec l'Angleterre (février).

EN PLEINE BARBARIE.

1392.—Avènement de Ri Syang Kyi, premier empereur de la dynastie actuelle.

1394.—Choix de Seoul comme capitale.

1403.—Invention de l'impression en caractères mobiles.

UN SIÈCLE D'ANARCHIE.

1469.—Création du code des lois coréennes.

CRESCENT.

—Les Chaperons— sont la comédie chantante la plus réussie de la saison. C'est la pièce la plus gaie que l'on puisse concevoir. Aussi, quel succès! La salle ne désemplit jamais.

1512.—Percussion des prêtres bouddhistes.

1512.—Mesures vexatoires contre les commerçants japonais.

1592.—Les Japonais veulent déjà s'emparer de la Corée. Ils envoient une première expédition dans la presqu'île.

1596.—Echec et retraite de l'armée japonaise.

1597.—Nouvelle tentative japonaise pour prendre la Corée.

1598.—Rappel des troupes du Japon.

PREMIÈRES INFILTRATIONS EXTÉRIEURES.

1627.—Les Chinois veulent à leur tour s'emparer de la Corée.

1637.—Seconde invasion chinoise. Les Chinois réussissent et réduisent en vassalité l'empire de Corée.

1783.—Conversion au christianisme d'un envoyé coréen à Pékin.

1827.—Etablissement par les missions étrangères d'un vicariat catholique en Corée.

1866.—Percussion sanglante des chrétiens.

1871.—Echec d'une expédition américaine.

L'AVÈNEMENT DES IDÉES EUROPÉENNES.

1876.—Traité avec le Japon pour l'ouverture des ports de Chemulpo, Fusan et Gensan.

1883.—Traité avec l'Angleterre et l'Allemagne.

1886.—Traité avec la France.

1896.—Conquête de la Corée par le Japon (guerre sino-japonaise).

1895.—La Corée redevient indépendante.

1896.—Convention russo-japonaise réglant la situation respective des deux pays en Corée.

1898.—Convention entre la Corée et le Japon, où ce dernier acquiert de nouveaux avantages commerciaux.

THEATRES.

TULANE. — "Cousin Kate" et miss Ethel Barrymore attirent la foule des amateurs au Tulane depuis dimanche. "Cousin Kate" est le triomphe de miss Barrymore.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville fait fureur au Grand Opera House dans la splendide comédie-drame "Thelma", une des pièces les plus attrayantes qu'il ait actuellement à la scène. Heureux théâtre!

ST. CHARLES ORPHEUM.

Toujours grande variété de scènes et d'artistes à l'Orpheum. Les Nichols sisters, miss Valérie Bergère dans sa brillante comédie intitulée "Billie's First Love", Robinson, Grant, Magde Mailard, DuBois, Sawtell et "the girl with auburn hair" font les délices de l'Orpheum depuis dimanche.

DEPECHE

Télégraphiques

LES OBSEQUES

Mgr Durier de Natchitoches.

Natchitoches, Louisiane, 2 mars.—Une messe de requiem pour l'âme du révérend Antoine Durier, évêque de Natchitoches, a été célébrée ce matin à dix heures à la cathédrale St-François par le R-vérend Père A. Blomme, de Norma, Louisiane, assisté des révérends pères Brackie, de Moreauville, diacre, et Piquies, de Natchitoches, sous-diacre.

Le révérend père A. Andrieu, vicaire général, a fait le sermon. L'église, qui est très grande, était toute comme elle ne l'avait probablement jamais été auparavant.

L'école normale et l'école modèle avaient accordé une demi-journée de congé, le couvent une journée entière.

Des télégrammes de divers évêques annonçant qu'ils assisteront demain à Shreveport aux cérémonies dernières et à l'inhumation ont été reçus, entr'autres des évêques Meerschmitt, de Natchitoches; Heslin, de Natchez, Mississippi; Allen, de Mobile, Alabama; Gallagher, de Galveston, Texas; Dunn, de Dallas, Texas; et Rouxel, de la Nouvelle-Orléans.

A deux heures de l'après-midi le clergé a réuni l'office des morts. A cinq heures le "Miserere" a été chanté et la dernière absoute donnée.

A 5 heures 30 le cortège s'est mis en route pour la gare dans l'ordre suivant: les porteurs de croix, les acolytes, les enfants des écoles et les Enfants de Marie, le clergé, le corbillard, les fidèles.

Les restes ont été accompagnés à la gare par une foule nombreuse. Des prêtres et des citoyens de Natchitoches ont accompagné le cercueil à Shreveport.

La compagnie du Texas Pacific avait mis un car spécial à leur disposition pour le voyage.

Tous les magasins de la ville ont été fermés pendant une heure ce matin, durant la messe, conformément à la requête du maire, Herrison.

La question du Thibet.

Paris, France, 2 mars.—La "Liberté" publie aujourd'hui une longue dépêche de St-Petersbourg disant que Sir Charles Scott, ambassadeur d'Angleterre, a remis au comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères, la réponse de la Grande-Bretagne à la protestation de la Russie contre l'expédition du colonel Younghusband dans le Thibet, et annonçant en outre que la Grande-Bretagne s'est engagée à ne pas menacer l'indépendance du Thibet et que la Russie a donné la même assurance.

Mouvement des Japonais en Corée.

St-Petersbourg, Russie, 2 mars.—Une dépêche de Vladivostok portant la date d'aujourd'hui dit que d'après des rapports particuliers trois détachements japonais de huit cents hommes chacun ont récemment débarqué à Chung Chuan, Corée, à cent trente milles environ au nord de Wou San, dans le but supposé d'atteindre la vallée de la rivière Tumen et de menacer Fun Chun, Mandchourie, à neuf milles de la frontière coréenne.

Une flotte de neuf navires de guerre japonais a été récemment aperçue à l'horizon devant Vladivostok. On suppose que cette flotte était composée de bâtiments de réserve trop faibles pour bloquer Vladivostok ou mettre en danger les croiseurs russes de première classe dont ce port est la base d'opérations.

L'investissement de Port-Arthur.

Washington, 2 mars.—Le débarquement de forces japonaises dans la péninsule de Liau Tung et l'investissement de Port-Arthur ne commenceront pas avant une quinzaine, d'après des avis reçus de sources qui ont croit autorisées. On croyait que la forteresse serait attaquée hier ou aujourd'hui, mais ces avis, sans expliquer la cause du délai, indiquent des changements dans le plan original.

A Washington des officiers de l'armée croient que les Japonais sont arrivés à la conclusion que si les communications par chemin de fer de Port-Arthur avec le monde extérieur sont coupées, ce qui empêcherait les approvisionnements d'atteindre la place, deux semaines de famine rendront l'assaut final plus facile.

En outre Port-Arthur peut être laissé en l'état actuel pour le moment, et les troupes japonaises peuvent être employées dans le nord de la Corée et sur la rivière Yalu où elles sont plus nécessaires.

Pian assuré.

Chicago, 2 mars.—Le "Record-Herald" d'aujourd'hui dit que le mouvement en faveur de la construction d'une salle de musique et de l'établissement permanent de l'orchestre de Chicago qui est le couronnement de l'œuvre de Theodore Thomas est assuré et que les concerts vont devenir une institution permanente. Des informations à cet effet ont émané de source incontestable, bien que les directeurs eux-mêmes ne soient pas prêts à donner des avis définitifs.

Quoiqu'il soit certain que la nouvelle salle existera, le montant nécessaire de \$750,000 n'a pas été recueilli.

Les souscriptions sont au-dessus de \$650,000, d'après ceux qui favorisent l'entreprise, et le total approche tant de la somme requise qu'il ne sera pas difficile d'obtenir le reste.

Départ prochain du ministre du Venezuela.

Washington, 2 mars.—Le général Hernandez, ministre du Venezuela aux Etats-Unis, a reçu de son ministère des affaires étrangères l'information que le président Castro désire son retour au Venezuela pour une conférence sur certaines questions au sujet de laquelle il est plus facile de parler que d'écrire.

Le ministre compte quitter prochainement Washington.

ECROULEMENT

Maison en construction à New York.

NOMBREUSES VICTIMES.

New York, 2 mars.—A la suite de l'explosion d'une machine à élever la Darlington, une maison à neuf étages en cours de construction, s'est écroulée, entraînant de trente à cinquante ouvriers dont beaucoup ont été tués sur le coup.

En s'écroulant le bâtiment a démolé dix des douze étages de l'arrière partie de l'hôtel Patterson, une femme étant dangereusement blessée, pendant qu'un garçon de restaurant et un aide de cuisine étaient ensevelis sous les débris.

Plusieurs cadavres ont été promptement retirés des ruines de Darlington, et les membres du corps de sauvetage du département d'incendie ont commencé à abattre les murs restés debout.

Au milieu de leur travail ils ont entendu des plaintes sous le trottoir en bois, et le révérend père McGinnity s'est enfoncé dans les ruines pour donner l'absolution dernière.

L'édifice en construction était un hôtel à appartements. Six étages étaient construits et la charpente s'élevait plus haut. De nombreux ouvriers se trouvaient sur la façade de l'édifice et d'autres travaillaient à l'intérieur.

La chaudière de la machine servant à élever les matériaux a sauté une heure environ après le lunch des ouvriers. L'explosion a ébranlé les supports inférieurs du bâtiment et la masse de fer, de bois et de pierres s'est effondrée.

CONCLUSION PROCHAINE.

Washington, 2 mars.—La conclusion des négociations pour le transfert du titre de propriété du canal de Panama est en vue. Dix-huit jours, peut-être plus tôt, les Etats-Unis seront en pleine possession des propriétés et les sommes convenues auront été payées à la république de Panama et à la nouvelle compagnie du canal.

L'attorney général Knox a eu aujourd'hui un entretien avec le président dans lequel le côté légal de l'affaire a été discuté, et arrêté.

Après l'entret avec l'attorney général a autorisé la publication de la note suivante:

J'ai informé le président qu'il est autorisé à verser immédiatement à la république de Panama la somme de \$10,000,000 stipulée par le traité dont les ratifications viennent d'être échangées, qui est autorisé aussi à verser à la nouvelle compagnie du canal de Panama les \$40,000,000 que d'après l'arrangement entre les Etats-Unis et cette compagnie nous devons payer pour ses propriétés, et j'ai prévenu la campagne que nous sommes prêts à clore l'affaire.

Les détails du transfert des propriétés de la compagnie du canal ne devraient pas prendre plus de trente jours.

Mesures sanitaires dans l'isthme de Panama.

Washington, 2 mars.—Ayant acquis le droit de construire le canal de Panama, le gouvernement des Etats-Unis se propose de prendre des mesures énergiques pour la protection des nombreux Américains qui seront indubitablement attirés à l'isthme quand les travaux de construction commenceront contre la malaria et la fièvre jaune.

Il a été décidé d'appeler le colonel W. C. Gorgas, l'expert en fièvre jaune de l'armée, à Washington pour une conférence avec l'amiral Walker.

Le docteur Gorgas est à l'abri de la maladie. Il se rendra à l'isthme prêt à appliquer les méthodes qu'il a suivies à La Havane et qui ont donné des résultats si efficaces qu'on n'y entend presque plus parler de fièvre jaune.

Les Etats-Unis et St-Domingue.

Washington, 2 mars.—Le gouvernement ne sait comment traiter St-Domingue. Tous les rapports indiquent un état de choses approchant de l'anarchie. Il est établi qu'il n'y a pas de gouvernement régulier ni révolutionnaire avec lequel on pourrait traiter et il répute aux autorités de Washington d'entreprendre la police de l'île et de poursuivre de petites bandes de guérillas dans la brousse. Il ne faut pas non plus à créer un gouvernement fort dans l'île en prenant parti dans la lutte des factions.

L'affaire entière est sérieusement prise en considération par les fonctionnaires de Washington, qui comprennent que les intérêts étrangers se tournent vers les Etats-Unis pour relever leurs propres gouvernements de la nécessité de prendre possession de St-Domingue.

Les élections japonaises.

Tokio, Japon, 2 mars.—Les élections parlementaires ont eu lieu dans le caling. Les résultats définitifs sont attendus à Tokio samedi. Peu de réunions politiques ont précédé les élections, la politique intérieure étant presque entièrement oubliée.

La diète s'ouvrira en mars pour voter des mesures de guerre. On prévoit que le programme entier du gouvernement sera approuvé et on croit que la session entière durera dix jours.

Le cabinet a siégé en séance extraordinaire aujourd'hui et a discuté les taxes de guerre devant être soumises à la diète. Il est actuellement projeté d'augmenter de six cents millions de yens le montant à lever par des taxes.

L'impôt sur le revenu de la terre sera doublé; les impôts sur les spiritueux et le tabac seront élevés et quelques nouvelles taxes seront créées.

Arrestation de W. J. Pomeroy.

Chicago, 2 mars.—W. J. Pomeroy, qui fait des affaires sous le nom de la Banque Internat onale, a été arrêté par le député marseillais des Etats-Unis, Thomas Modderon, sous l'accusation de s'être servi légalement du mot "national".

Le plan de Pomeroy comprend la vente de "bons" d'après un système de chaîne sans fin qu'il dit légitime.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

DEUXIÈME PARTIE

VI

LOIN DU MONDE.

Suite.

Et il commença par "écoper" pour n'avoir pas rangé ses pe-

tes affaires qui traînaient au milieu de la grande allée et sur lesquelles lui-même trébuchait en revenant.

—Sacré désordre! lui cria son oncle.

Le gamia rougit, très conscient de sa faute, car il était assez désordonné, en effet, "brouillon", disait le Boutu.

Et, quand il eut tout rangé, il reçut une taloche avant de pouvoir montrer ses notes.

Toujours le même... bien! lui disait l'oncle, en lui prenant les oreilles par dessus le marché. Ta fiche est en place... tu renverras tout... Ce matin, tu as renversé ton verre plein sur la belle nappe toute propre de tante Françoise! Et tu as fait casser un plat... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse jamais de toi!

Mais le oncle et la perfection n'étaient pas davantage l'appanage de l'oncle. Le Boutu; car, à ce moment même, sous l'empire de la surprise, il se levait à bruyamment qu'il renversa la petite table de fer qui était devant lui, cassa un verre, un flacon d'armagnac; et jusqu'à ce que le pipe qui dégringola et que Claudet reçut triomphalement dans ses mains, ce qui allait lui permettre de riposter à ce terrible ouïe...

Mais le Boutu avait déjà donné de la tonnelle et couru à la petite baie qui bordait leur jardin, et par dessus laquelle il percevait la male silhouette

de Jean de Vitray et la délicieuse figure de Marthe, toute craintive, et confiante, cependant, depuis qu'elle avait vu les bons visages de Cathé et de Françoise.

—Vous!... Vous, monsieur Jean de... monsieur Marjean! réprochait vivement Le Boutu, en lui tendant les deux mains...

Ah! mais... ah! mais... ah! mais... quelle bonne chance que je me sois trouvé dans mon jardin, quand vous passiez par ici. Sang-Dieu! Sang-Dieu!

Vous ne vous me faites l'honneur d'entrer chez moi!

—Eh! mon cher monsieur Le Boutu, si vous venez bien nous y accueillir, ce n'est pas par hasard... c'est bien pour cela que nous sommes venus!

Le Boutu répondit par un simple et beau regard, puis ouvrit la petite porte qui faisait communiquer le jardin avec la rue; et, avec une grâce que Marthe trouva tout à fait chevaleresque, il l'introduisit chez lui.

Tout de suite, Claudet avait couru au devant de cette belle dame; et son oncle allait peut-être le gronder, quand la belle dame se pencha et embrassa fort tendrement le gamin.

—Mon neveu, madame, dit Le Boutu, très ému par cette première manifestation. Et... et voici sa maman, ma belle-sœur, madame Catherine Varnier.

Cathé avait vite rejoint Claudet, radieuse comme toujours

quand on faisait une gentillesse à son petit.

Avec la même spontanéité qu'elle avait vue pour embrasser son fils, Marthe lui tendit la main, et de l'affection naquit tout de suite entre elles.

Jean qui avait en un peu peur du premier abord, qui avait craint tout de même de l'embaras, était ravi, mais pas étonné après tout. Est-ce que la grâce de Marthe ne devait pas tout aplaiser!

Et maintenant, Le Boutu présentait sa femme, laquelle souriait de son meilleur sourire, mais s'inclinait difficilement, avec sa belle enfant dans les bras.

—Ma femme, madame... et ajouta Le Boutu avec un doux orgueil: notre fille, mademoiselle Gracieuse!

—Oh! qu'elle est belle!... quelle est belle! Oh, mais vois, Jean!

Les yeux presque mouillés, Marthe se penchait sur ce magnifique bébé; Jean se pencha aussi; et durant quelques secondes, un étrange frisson les prit toutes les deux, une morne pensée... oh! complètement folle... mais qui les remuait jusqu'au fond d'eux-mêmes.

Pendant ce temps, le capitaine Le Boutu prononçait, fort posément:

—Monsieur et madame Marjean, mes amis du Fret, dont je vous avais presque annoncé la

visite, femmes, — visite dont nous sommes très heureux et très fiers, monsieur et madame Marjean.

—Pas plus que nous de vous la faire, capitaine Le Boutu, répondit Jean, en les regardant tous avec une entière confiance. Oui, ils venaient de franchir le seuil d'une maison amie; et, désormais, il pourrait s'absenter sans crainte: Marthe ne serait pas seule.

Très vite, presque instantanément, l'intimité se nouait entre ces trois femmes, ces trois cœurs que Dieu n'avait mis sur la terre que pour aimer.

Et le moyen qui les unissait si promptement, c'était ce bon bébé, dont Marthe demandait l'âge, et que madame Le Boutu lui laissait prendre.

Et Marthe maintenant, baissait au front cette petite "chérie"...

—Dont le papa, dit-elle m'a conservé le papa du bébé que j'aurai bientôt, moi aussi, et que je voudrais aussi beau que celui-ci... Vraiment, pas plus d'un an, madame!

Madame Le Boutu ne répondit que par un geste, parce que cela l'embarrassait toujours de dire l'âge de Gracieuse.

Puis Marthe voulut remercier encore le marin de l'inoubliable service qu'elle lui avait rendu. Mais ce fut impossible, Le Boutu ayant cette manie de ne pouvoir entendre parler de ce qu'il avait fait de bien.

—Et déjà, il entraîna Jean à l'écart, pour lui breveter la main et déclarer:

—Ça me fait rudement plaisir, vous savez... Vous êtes venu à nous en toute confiance, en vieux ami... Sang-Dieu! Ça me fait rudement plaisir... Et vous pouvez compter sur ma discrétion comme sur mon dévouement...

—Merci, merci, mon bon monsieur Le Boutu... Et vous pouvez compter aussi sur toute mon affection... comme ce bawlin, qui...

—Chat! fit Le Boutu, n'en parlons jamais. Nous savons tous deux... vous et moi... Ça nous suffit.

Un silence, très ému, entre eux.

Puis Jean reprit:

—Capitaine, vous voudrez bien m'excuser, c'est aujourd'hui seulement que je viens vous remercier...

—Dame! Nous ne sommes pas tout à fait à côté les uns des autres!

—J'ai déjà voulu; je suis arrivé jusqu'à votre maison; mais vous étiez absent, et je tenais essentiellement à être présenté par vous à madame Le Boutu et à madame Varnier... Et, entre temps, c'est ma chère femme qui, en en, d'elle-même, le désir de m'accompagner... si vous voulez bien la recevoir!

—Je sais à elle comme à vous, monsieur Jean de... Monsieur

Marjean!

—Merci... Mais chut... faites attention, vous aussi!

—On tâchera de ne plus s'y tromper.

—Et nous sommes venus à vous, bien tranquillement... parce que nous avons besoin de vous.